

# CONGRÈS NATIONAL DE LA FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS PHILATÉLIQUES FRANÇAISES

## Bordeaux



Dessiné et gravé en taille-douce  
par Claude Durrens

Format horizontal 36 x 22  
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 9 juin 1984  
à Bordeaux (Gironde)

Vente générale le 12 juin 1984

"Bordeaux où le ciel est clément, où sont longs les printemps, rapides les hivers, Bordeaux où le fleuve bouillonnant imite le reflux des mers..." C'est ainsi qu'Ausone, poète latin, célébrait l'antique Burdigala, sa ville natale. De son passé romain, la capitale aquitaine conserve l'ineffacable empreinte du "cardo maximus" et du "decumanus maximus" qui furent le cœur vivant de la cité, et dont les rues Saint-Rémi et Sainte-Catherine sont les héritières.

Les invasions barbares ruinèrent Burdigala, mais la Garonne tutélaire était là. Au pied de l'antique castrum elle dessinait, comme de nos jours, une courbe harmonieuse en forme de croissant de lune qui se trouve être à la fois le passage que doit emprunter la route s'en allant vers l'Espagne et le terminus obligatoire de la double navigation, fluviale et maritime. C'est dans ce "port de la lune" - symbolisé par le croissant figurant sur les armes de la ville - que les grands navires venant des Amériques et les péniches arrivant de

Toulouse débarquent ou chargent les cargaisons qu'ils transportent.

L'histoire de Bordeaux, trop longue pour être racontée ici, s'inscrit dans la pierre de ses monuments. Le timbre émis à l'occasion du Congrès national de la fédération des sociétés philatéliques françaises évoque quelques-uns des monuments. La porte de la Grosse Cloche (XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles), vestige de la triple enceinte médiévale, la cathédrale Saint-André où le 25 juillet 1137 fut célébrée l'union d'Aliénor d'Aquitaine et du futur Louis VII, la tour de Pey-Berland (1440) haute de 48 mètres, l'église Saint-Michel, fière de son gothique flamboyant et de sa flèche de 104 mètres de haut, le palais de Rohan (aujourd'hui Hôtel de ville), majestueux édifice de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les chevaux de la fontaine ornant le célèbre monument des Girondins qui dresse sa colonne élancée sur la vaste place des Quinconces, enfin, faisant contraste avec ses vénérables témoins du passé, la moderne tour de la Communauté

Urbaine imposant sa puissante stature au quartier audacieusement rénové de Mériadeck.

Et puis, ne figurant pas sur le timbre, il y a les prestigieux monuments du Bordeaux du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est la grande place de la Bourse (ex. place Royale), œuvre des architectes Gabriel père et fils, que Lisbonne imita et que Victor Hugo osa comparer à Versailles. Et il y a aussi cet ensemble unique qui forme le "triangle" de rues et d'avenues triomphales, chef d'œuvre d'urbanisme intelligent, immortalisant les noms de leurs promoteurs, l'intendant Tourny et l'architecte Louis qui édifia sur l'emplacement de l'ancien forum romain, le Grand-Théâtre, modèle inégalé d'équilibre et d'élégance.

Enfin, on ne peut quitter Bordeaux sans évoquer ses vins, des vins que le monde entier recherche et dont Stendhal disait qu'ils étaient "sans hypocrisie".